

# LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

## INTRODUCTION

La littérature de jeunesse désigne le champ de l'édition destiné aux enfants : c'est un ensemble qui comprend environ 35 % de la production éditoriale et 20 % des ventes. Elle comprend : 1. Éveil, petite enfance, albums à colorier, 2. Fictions jeunesse (« toutes histoires pour plus de 5-6 ans ») au grand dynamisme, 3. Documentaires jeunesse (« tous ouvrages d'apprentissage pour plus de 5-6 ans »), en crise depuis le développement d'Internet. La plupart des maisons d'édition possèdent leur collection de littérature jeunesse, cependant une dizaine d'éditeurs se partagent 63 % de la production : ce sont Gallimard, Hachette, Pocket, Flammarion, Nathan et Bayard pour les romans ; Fleurus, Milan, Larousse pour les documentaires<sup>1</sup>.

La littérature de jeunesse comprend tous les genres (policier, fantastique, poésie, historique...), mais, étant spécifiquement dédiée aux enfants et adolescents, elle jouit d'un statut particulier : ce sont des auteurs adultes qui écrivent pour des lecteurs enfants et qui doivent tenir compte de leurs besoins et de leurs habitudes de lecture spécifiques ; ce sont souvent les parents qui achètent des livres à leurs enfants, poussés par leur propre conception de la « bonne littérature » ou par les prescriptions scolaires. Il s'agira donc ici de proposer un « diagnostic » de la littérature de jeunesse : quel est finalement l'intérêt de la littérature jeunesse en collège et comment la promouvoir ? Les enjeux de la lecture liés à la scolarité devront d'abord être définis ; les évolutions actuelles de la littérature jeunesse, engendrées le plus souvent par le phénomène *Harry Potter*, pourront ensuite être traitées ; des activités possibles en CDI seront ensuite proposées. Une liste des sites incontournables et une brève bibliographie permettront d'aller plus loin dans cette étude.

---

<sup>1</sup> Voir l'entretien avec Martine Chouvy sur Savoirs CDI [en ligne], propos recueillis par Anne Francou et Christine Morin, CRDP de l'académie de Lyon, mars 2006 :  
URL = <http://savoirscdi.cndp.fr/Fonds/AideAuChoix/chouvy/Chouvyaccueil.htm>

<b>LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE</b> .....	<b>1</b>
INTRODUCTION .....	1
LES ENJEUX DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE .....	3
La place de la lecture chez les jeunes .....	3
Enjeux sociaux et économiques .....	3
Les causes du rejet de la lecture chez les jeunes .....	4
Enjeux psychologiques .....	5
Protection de la jeunesse .....	5
Place dans la scolarité et les programmes .....	6
LES ÉVOLUTIONS ACTUELLES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE .....	8
La déferlante « Harry Potter » et ses conséquences sur le marché .....	8
Engouement pour l'héroïc fantasy .....	10
Filmographie et succès littéraires .....	11
L'effet « séries » .....	11
Vers la fin de la mixité ? .....	12
DES ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LA LITTÉRATURE JEUNESSE .....	14
Pourquoi des projets lecture au CDI ? .....	14
Les salons du livre jeunesse .....	14
Concours et défis lectures .....	14
Prix littéraires et critiques littéraires .....	14
Un auteur au CDI .....	15
Atelier contes .....	15
Bookcrossing ou « le livre en liberté » .....	15
Les « fan fictions », une activité à exploiter ? .....	15
QUELQUES SITES INTERNET À CONNAÎTRE .....	16
Sitographie sur la littérature jeunesse .....	16
La joie par les livres .....	16
Ricochet .....	16
Citrouille .....	16
Livralire .....	16
Chroniques de littérature pour la jeunesse .....	17
Télémaque .....	17
BIBLIOGRAPHIE .....	17

## LES ENJEUX DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

### LA PLACE DE LA LECTURE CHEZ LES JEUNES

Pour beaucoup de jeunes, la lecture apparaît comme démodée et réservée aux « intellos » ou aux filles. Elle semble comme en décalage avec les valeurs du présent, et le fait qu'elle soit portée et encouragée par l'école et par les parents n'incite pas forcément à s'y intéresser ! De plus, la lecture est fondamentalement une activité individuelle, alors que l'adolescence est une période où l'intégration dans un groupe est primordiale : « Le grand lecteur est considéré comme un peu fayot et perdu pour ses copains »<sup>2</sup>...

Pourtant, les analyses les plus négatives sont à relativiser : la lecture apparaît toujours en 6<sup>e</sup> position dans les activités privilégiées par les jeunes. Concurrencée par les loisirs multimédias, elle est toujours présente chez les adolescents : les 3/4 des jeunes disent lire pour le plaisir, 1/3 juge la lecture indispensable quant 1/3 s'en passerait volontiers. Les garçons lisent souvent moins que les filles, et préfèrent les bandes dessinées aux romans.

### ENJEUX SOCIAUX ET ÉCONOMIQUES

L'une des particularités de la littérature de jeunesse est que le lecteur n'en est généralement pas l'acheteur. Pour être vendu, le livre ne doit pas seulement plaire aux enfants mais toucher également les parents, soucieux de faire lire pour améliorer les résultats scolaires de leurs enfants, et les enseignants, qui prônent la lecture de certains livres<sup>3</sup>. On parle de « médiation » et de « prescription » :

- Le prescripteur est celui qui conseille, qui guide une posture d'achat : ce sont les enseignants, les médias, la presse magazine...

- Le médiateur est celui qui a le souci de faire lire, qui achète pour autrui : ce sont les parents, mais aussi les bibliothécaires ou les enseignants...

À ce titre, les professeurs documentalistes peuvent apparaître à la fois comme médiateurs et comme prescripteurs !

La maîtrise de la lecture est un des critères de la réussite scolaire, d'où l'importance que lui accordent les parents et les enseignants. Dans la biographie d'Odile Weulersse contenue dans ses ouvrages, on lit : « Enfin, quand elle se fait romancière pour conter aux enfants des aventures du passé, c'est sur une documentation sans faille qu'elle bâtit son récit ». Le savoir contenu dans les romans finit par devenir un argument de vente, comme le note ironiquement Marie-Aude Murail : « Beaucoup de gens pensent que la littérature enfantine a pour fonction première d'expliquer la formation des verrous glaciaires »... L'aspect documentaire contenu

---

<sup>2</sup> Anne-Marie Bertrand, « Émile Zola, il écrit trop » [en ligne] in *Bulletin des bibliothèques de France*. URL = [bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2003-3/03-bertrand.pdf](http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2003-3/03-bertrand.pdf)

<sup>3</sup> Certains ouvrages sont assurés de ventes régulières car ils sont massivement prescrits à l'école. C'est le cas par exemple pour *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier.

dans les romans est d'ailleurs souvent tout relatif : comme le montre Cécile Boulaire dans *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*<sup>4</sup>, les romans dont l'histoire se déroule pendant l'époque médiévale voient souvent se dérouler les mêmes poncifs – le château fort et la forêt impénétrable, l'initiation du jeune chevalier, le bon seigneur et le sénéchal félon – qui n'ont rien d'historique mais relèvent plutôt d'un « consensus » de la part des auteurs et des médiateurs de la littérature jeunesse, permettant de satisfaire à la fois les aspirations pédagogiques des adultes et les exigences du jeune lectorat.

#### LES CAUSES DU REJET DE LA LECTURE CHEZ LES JEUNES

On comprend dès lors le problème qui se pose entre un lectorat désireux de se distraire et des adultes soucieux d'apprentissage : « Le verbe lire ne supporte pas l'impératif »<sup>5</sup>, « Quels pédagogues nous étions, quand nous n'avions pas le souci de la pédagogie ! »<sup>6</sup>. À partir du moment où une œuvre est scolarisée, elle est détournée de sa fonction de loisir et d'imaginaire et devient une littérature prescrite, régulée. Dans *Comme un roman*<sup>7</sup>, Daniel Pennac établit la liste des « Dix droits imprescriptibles du lecteur » : « 1. Le droit de ne pas lire, 2. Le droit de sauter des pages, 3. Le droit de ne pas finir un livre, 4. Le droit de relire, 5. Le droit de lire n'importe quoi, 6. Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible), 7. Le droit de lire n'importe où, 8. Le droit de grappiller, 9. Le droit de lire à haute voix, 10. Le droit de nous taire ».

Ce type de rejet de la lecture se pose particulièrement à partir de la 4<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup>, quand le rapport au groupe est rendu plus important et que les titres qui plaisaient les années précédentes et qui privilégiaient l'imaginaire, la fantaisie, ne répondent plus aux questions de l'adolescence. Dans *Projets-lecture au cœur du CDI*, quelques explications sont avancées devant la récession de la lecture constatée à partir de la 4<sup>e</sup> : « Les livres imposés en classe sont trop difficiles et peu en prise avec la réalité de leur vie ; les élèves ont beaucoup plus de travail en 4<sup>e</sup> qu'en 5<sup>e</sup> ; les livres longs les déconcentrent ; les adolescents ne savent pas toujours trouver ce qu'ils aimeraient lire ; ils ont d'autres loisirs ; la lecture n'est pas une activité valorisée dans le groupe »<sup>8</sup>. De même, en lycée, on constate souvent une diminution de la lecture comme loisir : il n'est pas toujours aisé de passer de la littérature dédiée aux jeunes à une littérature d'adultes, le baccalauréat oblige à des lectures utiles, ce qui amène finalement à considérer la lecture comme une activité pénible et imposée par la scolarité afin de se cultiver, abandonnée à l'issue des examens.

---

<sup>4</sup> Cécile Boulaire, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

<sup>5</sup> Daniel Pennac, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992.

<sup>6</sup> Daniel Pennac, *op. cit.*, p. 21.

<sup>7</sup> Daniel Pennac, *op. cit.*

<sup>8</sup> Geneviève Bordet et Annick Lorant-Jolly, *Projets-lecture au cœur du CDI*, CRDP de l'académie de Créteil, 1996, p. 54.

## ENJEUX PSYCHOLOGIQUES

La littérature de jeunesse participe à la formation de la personnalité : en s'identifiant aux héros de leurs livres (qui sont eux-mêmes des enfants pour 90 % des cas), l'enfant peut vivre de façon amortie, par la lecture, des situations qui se rapportent au réel. Dans la *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim montre ainsi que la fiction permet à l'enfant de trouver un sens à sa vie :

J'ai été amené à rechercher les expériences qui, dans la vie de l'enfant, étaient les plus propres à l'aider à découvrir ses raisons de vivre, et, en général, à donner le maximum de sens à sa vie. [...] Quand il [l'enfant] est jeune, c'est dans les livres qu'il peut le plus aisément trouver ces informations<sup>9</sup>.

La littérature de jeunesse amortit ainsi l'impact du réel sur le psychisme : Bruno Bettelheim s'intéresse plus particulièrement aux contes, qui évoquent de manière figurée les angoisses et les fantasmes de l'enfant en proposant une mise en forme des contenus psychiques. Selon l'auteur, un bon ouvrage destiné à la jeunesse aborde de façon plus ou moins détournée les problèmes qui concernent au plus haut point le lecteur :

Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Mais, pour enrichir sa vie, il faut en outre qu'elle stimule son imagination ; qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions ; qu'elle soit accordée à ses angoisses et à ses aspirations ; qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés, tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent<sup>10</sup>.

Le livre de jeunesse aborde en outre souvent des sujets sociétaux tels que le divorce des parents, l'échec scolaire, la drogue, le racisme, la violence, par exemple dans les collections *Scripto* chez Gallimard ou *Tribal* chez Flammarion : ils permettent de provoquer chez le lecteur réactions et réflexions.

## PROTECTION DE LA JEUNESSE

La seconde guerre mondiale, avec en particulier les campagnes de propagande, a fait prendre conscience de la puissance de l'impact des images sur les esprits. On veut protéger les enfants d'une influence délétère qui pourrait être contenue dans les ouvrages même qui leur sont destinés. C'est dans ce climat qu'est promulguée la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse :

---

<sup>9</sup> Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1976, p. 14.

<sup>10</sup> Bruno Bettelheim, *op. cit.*, p. 15.

Les publications visées à l'article premier ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse<sup>11</sup>.

Cette volonté de protéger l'enfance amène d'abord à des productions naïves, comme les albums de *Martine*, publiés à partir de 1954. Typiques de cette période, ces albums sont caractérisés par des illustrations réalistes mais des histoires moralisantes, éloignées du comportement enfantin réel.

L'article 3 de cette même loi institue, au ministère de la justice, « une commission chargée de la surveillance et du contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence ».

#### PLACE DANS LA SCOLARITÉ ET LES PROGRAMMES

La littérature de jeunesse fait son entrée dans les programmes en 1995 avec la réforme du collège. Les livrets d'accompagnement des programmes de français (1996-1998) proposent 750 titres de littérature de jeunesse : c'est une première consécration du genre. Des expressions comme « goût de lire » ou « plaisir de lire » apparaissent à l'occasion : la littérature jeunesse est considérée comme un levier permettant un entraînement à la lecture.

En 2002, les programmes de l'école primaire laissent une place à la littérature de jeunesse, contribuant à légitimer la place de celle-ci. D'après l'arrêté du 25 janvier 2002 :

La volonté de développer une culture littéraire et artistique forte, dès l'école primaire, conduit à proposer un nouvel instrument de travail : une liste de références d'œuvres regroupées dans un document d'application qui puisse aider et guider les maîtres. Il existe en effet des textes qui ont nourri des générations et qui gardent encore toute leur force d'émotion, de réflexion ou de rêve. Ils sont, de plus, le socle des littératures d'aujourd'hui, qui ne cessent de dialoguer avec eux. Ils doivent être partagés par tous.

La littérature de jeunesse est présentée pour la première fois comme une culture commune, qu'il importe de faire partager<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Article 2 de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse [en ligne], modifié par la loi n° 54-1190 1954-11-29 art.1 JORF 1<sup>er</sup> décembre 1954. Voir le site : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068067&dateTexte=20081207>

<sup>12</sup> Listes de références pour le cycle 2 et 3 en ligne à cette adresse : <http://eduscol.education.fr/D0102/biblio.htm>

Or, cette introduction de la littérature jeunesse dans les programmes suscite de fortes réactions, en premier lieu de la part des auteurs et des éditeurs :

Certains auteurs enfin se sont émus de se voir ainsi “scolarisés”, et quelques éditeurs se sont plaints d’être trop mal représentés sur cette liste<sup>13</sup>.

Les enseignants craignent en outre que leur liberté pédagogique ne soit mise en cause par une telle liste. Une seconde version est donc proposée en 2004 sous le ministère de Xavier Darcos : c’est une liste élargie (300 titres), incitative et non obligatoire.

En collège, le programme de français de 2009 préconise la lecture d’œuvres de littérature jeunesse, sans citer de titres en particulier :

La lecture cursive est une lecture personnelle de l’élève, en dehors du temps scolaire mais le plus souvent en rapport avec le travail conduit en classe. Pour cette raison, elle gagne à être recommandée par le professeur qui cherche à développer le goût de lire, en proposant un choix commenté d’œuvres accessibles. La littérature de jeunesse occupe une place naturelle dans ce choix d’œuvres. Qu’elle revienne sur le passé ou qu’elle s’ouvre sur le monde d’aujourd’hui, elle contribue à l’acquisition d’une culture personnelle. Elle permet d’instaurer un dialogue avec les œuvres patrimoniales et elle facilite parfois l’accès à la lecture des œuvres classiques<sup>14</sup>.

Les programmes de CAP font également référence à la littérature de jeunesse pour contribuer à remotiver les élèves face à la lecture :

Pour tenir compte de la diversité des publics de CAP, on a tout intérêt à élargir le champ des littératures habituellement abordées en classe. Les problématiques présentées dans le programme ouvrent la voie à d’autres textes que ceux que l’école a canonisés. Dans cette littérature, une entrée a été privilégiée : celle d’une littérature de jeunesse, qui peut poser de façon plus aisée et plus directement accessible, les problèmes auxquels les jeunes sont confrontés. [...] Parvenir sans lassitude au terme d’une lecture est essentiel : c’est ainsi qu’on entre dans l’univers de la lecture ou qu’on peut le redécouvrir<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Cécile Boulaire, « Les mutations de l’édition et de la presse jeunesse » in *Où va le livre ?*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, La Dispute, 2007.

<sup>14</sup> Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008, « programme de l’enseignement de français », p. 3.

<sup>15</sup> « Français – Document d’accompagnement – Les nouveaux programmes des enseignements généraux dans les classes de CAP » [en ligne], version provisoire 2002, p. 29.

URL = [http://eduscol.education.fr/D0011/Français\\_cap.pdf](http://eduscol.education.fr/D0011/Français_cap.pdf)

Actuellement, le débat touche de nouveau la légitimité de la littérature jeunesse dans les programmes. « Sauvons les lettres »<sup>16</sup> préconise leur suppression au profit des œuvres classiques ! En évoquant les nouveaux programmes de français :

Cependant, une nouvelle concession apparaît : si « l'accent est mis en classe sur les œuvres patrimoniales », cela « n'exclut pas le choix d'œuvres étrangères, de lectures d'aujourd'hui et même de textes appartenant à la littérature de jeunesse »<sup>17</sup>. Une fois de plus, cet ajout sur la littérature de jeunesse rend légitime l'étude en classe d'œuvres médiocres ou banales au détriment des œuvres du patrimoine littéraire<sup>18</sup>.

L'autodafé a été orchestré méthodiquement pendant les trois dernières décennies. Le vide culturel est patent, la jeunesse est bien devenue complètement ignorante des richesses du patrimoine, de la littérature classique... Alors maintenant que la place est vide, on introduit la littérature jeunesse contemporaine. Des livres créés sur mesure pour l'éducation nationale. La platitude, la pauvreté du vocabulaire sont déconcertants. [...] Les inspections mettent à la disposition des maîtres des valises de ces livres de littérature jeunesse. C'est une catastrophe ! Dans toute cette liste il y a 20 % de classiques. Pour moi la proportion devrait être inversée<sup>19</sup>.

Pour cet organisme, la séparation semble claire entre littérature classique et littérature jeunesse : d'un côté la légitimité du patrimoine, des œuvres riches et dont la connaissance est primordiale ; de l'autre des œuvres « médiocres ou banales », des livres qui n'apportent rien et qui n'ont pas leur place dans le système scolaire... Heureusement, la littérature jeunesse est bien plus riche et variée que ne semble le penser l'auteur cité, et il ne faudrait pas systématiquement opposer la littérature jeunesse aux œuvres classiques : les œuvres jeunesse peuvent aussi faire l'objet d'une étude littéraire (en témoigne l'entrée timide de la littérature jeunesse à l'université) et aux yeux des enfants, au moins jusqu'en 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, c'est l'histoire qui compte et le plaisir qui en est tiré bien plus que le style, que le livre lu soit *Harry Potter* ou une adaptation de *Notre Dame de Paris*...

## LES ÉVOLUTIONS ACTUELLES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

### LA DÉFERLANTE « HARRY POTTER » ET SES CONSÉQUENCES SUR LE MARCHÉ

*Harry Potter* est la série des records : le tome 7, *Harry Potter et les reliques de la mort*, a été tiré à 2,3 millions d'exemplaires, ce qui représente 12 à 15 % du bénéfice de Gallimard ! C'est au point qu'une année sans nouveau volume de la série est synonyme de recul en termes

---

<sup>16</sup> « Sauvons les lettres », URL = [www.sauv.net](http://www.sauv.net)

<sup>17</sup> C'est l'auteur de la citation qui souligne.

<sup>18</sup> « Projet de programme de français au collège : des raisons d'espérer, des espoirs déçus » [en ligne], URL = [www.sauv.net/projprogscol2008.php](http://www.sauv.net/projprogscol2008.php)

<sup>19</sup> Françoise Candelier, « Littérature jeunesse en primaire » [en ligne], URL = [www.sauv.net/litjeunesse.php](http://www.sauv.net/litjeunesse.php)

de chiffres de vente du secteur jeunesse ! On se rend compte que les jeunes, même peu lecteurs, sont capables de lire d'épais « pavés » pour peu que l'intérêt y soit. La série devient un véritable phénomène de société : les jeunes en parlent entre eux, se prêtent les livres...

Les raisons de ce succès sont difficiles à évaluer : bouche-à-oreille ou stratégie marketing ? On trouve dans cette série tout à la fois la fantaisie des livres de Roald Dalh (histoire de sorciers et de magie, créatures merveilleuses) et les thèmes traditionnels des histoires de pensionnat (où les préoccupations sont avant tout de contourner les interdictions en évitant les sanctions, de parvenir à sortir des dortoirs la nuit, de s'arranger pour finir ses devoirs sans trop travailler...). Sur le plan du style, le premier volume a fait sensation dans le monde de la littérature jeunesse : alors qu'il semble fonctionner au premier abord comme n'importe quel ouvrage dédié aux enfants, avec une intrigue simple et un « méchant » facilement identifiable, sa fin joue sur la surprise en dénonçant comme le véritable adversaire un personnage dont nul ne se méfiait, et comme innocent le personnage affecté de toutes les caractéristiques habituelles du « méchant »...

Dans *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan*<sup>20</sup>, Isabelle Cani a montré que le propre d'*Harry Potter* n'était pas, contrairement aux idées reçues, de célébrer une magie de l'enfance éloignée des réalités du monde actuel et de l'âge adulte, mais au contraire d'inviter les lecteurs à se détacher du merveilleux et à sortir de l'enfance. La structure de la série est en effet conçue pour « piéger » le lecteur en lui laissant attendre un recommencement à l'identique des poncifs du roman et en décevant ces attentes... Les trois premiers volumes ont tous les traits de la « série »<sup>21</sup> : on y retrouve un schéma immuable (vacances, arrivée au collège, événements mystérieux liés à une tentative de résurrection de Voldemort, victoire finale des enfants). Les plans de Voldemort sont déjoués et la mort est relativisée par la présence des nombreux fantômes du château. Le tome 4, centre de la série, vient briser toutes les certitudes : le retour final de Voldemort et la mort d'un élève viennent radicalement à l'encontre des lois du genre de la série, porté par les précédents tomes, et laissent entendre que rien ne sera plus comme avant. Les trois derniers volumes sont conçus sur le modèle du « cycle »<sup>22</sup> : la liste des morts (Cédric Diggory, Sirius Black, Dumbledore) introduit dans la série un temps linéaire qui rompt avec l'illusion de l'éternel retour ; enfin, le tome VII se déroule essentiellement hors de Poudlard, le monde de l'enfance n'étant plus propre à assurer la sécurité du Héros. Cette interprétation des *Harry Potter* n'est que l'un des aspects de cette brillante étude d'Isabelle Cani.

---

<sup>20</sup> Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan*, Fayard, 2007.

<sup>21</sup> Les volumes d'une série sont faits pour être lus dans le désordre : on reconnaît le héros et ses signes distinctifs mais aucun événement du roman n'influera véritablement sur les volumes suivants.

<sup>22</sup> Le cycle est fait pour être lu du premier au dernier tome, puisque l'histoire évolue d'un volume à l'autre, ce qui demande de la part du lecteur un effort de mémoire.

## ENGOUEMENT POUR L'HÉROÏC FANTASY

Depuis le succès d'*Harry Potter*, une part non négligeable de la littérature jeunesse est consacrée au domaine de l'*heroïc fantasy*. Le thème n'est pas nouveau, il avait été introduit en France en 1984 avec la parution du premier « Livre dont vous êtes le héros », *Le sorcier de la montagne de feu*, qui remporta alors un énorme succès. Mais la demande des lecteurs et les règles de rentabilité à court terme font que les ouvrages sont souvent « calibrés », pas trop novateurs, avec des thèmes proches de ce qui a déjà été apprécié. Ainsi, *Tara Duncan* est très proche d'*Harry Potter* par son histoire : une jeune orpheline élevée par sa grand-mère se découvre des pouvoirs magiques et prend connaissance d'un monde de magiciens dont on lui avait toujours caché l'existence... Malgré des points communs évidents, l'auteure est très peu reconnaissante envers son modèle, qui apparaît en relief à travers certaines remarques de Tara Duncan<sup>23</sup>. Jamais cité, *Harry Potter* est en effet présenté comme l'anti-réalité issue de l'imagination des non sorciers<sup>24</sup>...

D'autres séries se sont distinguées par une vraie originalité, tout en s'intégrant dans le genre de la *fantasy* : c'est le cas pour *Artémis Fowl* ou *À la croisée des mondes* de Philip Pullman. La série *Artémis Fowl* d'Eoin Colfer relate les aventures d'un jeune génie du crime de... 12 ans, qui découvre l'existence du peuple des fées et décide d'enlever l'une de leurs représentantes pour demander une rançon ! Très drôle et original, avec des personnages très réussis. La série de trois volumes *À la croisée des mondes* se distingue de son côté par sa complexité fort surprenante pour des ouvrages dédiés à la jeunesse : l'auteur y aborde des questions philosophiques et théologiques extrêmement pointues<sup>25</sup>, et en même temps, le cadre imaginaire permet d'intégrer la série au genre de la *fantasy* et d'intéresser des enfants. Par exemple, Pantalaimon, le daemon de Lyra, est une partie singulière de son âme qui change de forme et la conseille dans sa quête, mais il peut également être lu par un public plus jeune

---

<sup>23</sup> « Là, Tara était en terrain connu. Elle interrompt le mage.

- Vous avez des collègues de sorciers, comme à la télévision ?

Chem fronça les sourcils.

- Ahhhh, la télévision ! Non, nous n'avons pas de *collèges de sortceliers* », Sophie Audouin-Mamikonian, *Tara Duncan, Les sortceliers*, Paris, Seuil, 2003, p. 50.

« Enfer et billevesées, les Nonsos ont toujours voulu codifier ce que faisaient les sorciers ! rugit le vieux mage. Et c'est n'importe quoi ! Les chaudrons et les potions existent mais ne sont pas importants ! », Sophie Audouin-Mamikonian, *op. cit.*, p. 61.

« Avec malice, elle lui avoua mentalement qu'elle avait imaginé son premier vol sur un balai, comme les vieilles sortcelières des contes de fées. L'indignation de Galant la fit rire. Comment oser le comparer, lui, le coursier des cieux, avec un vulgaire morceau de bois inconfortable ! Il lui fit parvenir des images où elle était juchée sur un balai, essayant désespérément de ne pas tomber et grimaçant de douleur après dix minutes de chevauchée », Sophie Audouin-Mamikonian, *op. cit.*, p. 171.

<sup>24</sup> Ceci alors même que *La Guerre des étoiles* fait l'objet d'une référence explicite : « Allons bon, voilà qu'il lui servait le couplet « Que la Force soit avec toi ». Il ne manquait plus que *La Guerre des Étoiles* dans son histoire de sortceliers ! », *op. cit.*, p. 68.

<sup>25</sup> Certains aspects de l'œuvre évoquent les idées des Gnostiques, secte du II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle qui considérait que le monde n'est que la création défectueuse d'un dieu inférieur, le démiurge, et que l'homme ne pourrait se libérer qu'en refusant l'adoration du démiurge prônée par l'Église et en revenant au vrai Dieu...

comme un formidable compagnon qui facilite les dialogues intérieurs du personnage auquel il est attaché.

Plus récemment, la trilogie *Eragon* de Christopher Paolini et la série *Twilight* de Stephenie Meyer remportent un grand succès aussi bien en collège qu'en lycée. On y retrouve d'un côté les thèmes traditionnels de l'heroic fantasy (des dragons, des elfes, un jeune héros amené à lutter contre un roi tyrannique), de l'autre une histoire d'amour impossible entre une jeune lycéenne et un vampire... Les deux séries ont également lancé un engouement pour les romans mettant en scène des dragons (*L'œuf du dragon*, *Le dernier dragon...*) ou des vampires (*Le vampire de Manhattan*, *Journal d'un vampire...*).

#### FILMOGRAPHIE ET SUCCÈS LITTÉRAIRES

Les phénomènes littéraires pour la jeunesse comme *Harry Potter* sont accompagnés d'une myriade de produits dérivés : jouets et peluches pour les plus jeunes, jeux vidéo, mais surtout adaptations cinématographiques ou télévisuelles, devenues incontournables depuis *Harry Potter* dès lors que l'ouvrage connaît un certain succès. On attend pour 2009 l'adaptation d'*Artémis Fowl*... Inversement, les adaptations télévisées de classiques de la littérature, comme *Oliver Twist*, ont permis de redécouvrir les œuvres en version écrite :

D'après le palmarès des meilleures ventes paru dans Livre Hebdo : dans les cinquante titres de littérature jeunesse les mieux vendus, il y a sept *Harry Potter* (dans ses multiples tomes et formats), quatre *Arthur*, trois *Charlie et la chocolaterie*, deux *Petits Nicolas*, un *Starwars*, *Narnia*, *Éragon*, *Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*... Soit de la promotion filmée, soit des séries !<sup>26</sup>

En 2004 sont ainsi sortis en adaptation cinématographique *Les orphelins Baudelaire*, *Plume*, *Le pôle Express* et *Les Daltons*, tous tirés de romans, d'albums ou de bandes dessinées ! À la sortie en salle de *Charlie et la chocolaterie*, le roman de Roald Dahl a été réédité par Gallimard sous une nouvelle présentation et des dossiers à destination des professeurs sont diffusés via Internet : les médias papier et audiovisuel sont donc étroitement liés.

#### L'EFFET « SÉRIES »

Parmi les succès littéraires actuels, on ne compte quasiment plus que des séries... Pour les lecteurs, leur avantage est d'ouvrir sur un monde connu et rassurant, avec des personnages familiers et des repères immuables. Sur le plan économique, les séries garantissent de gros tirages et un effet d'entraînement des lecteurs. Dans *De Superman au surhomme*<sup>27</sup>, Umberto Eco analyse la structure des romans de la série 007 écrits par Ian Fleming. Il constate la

<sup>26</sup> Voir l'entretien avec Martine Chouvy sur Savoirs CDI, *op. cit.*

<sup>27</sup> Umberto Eco, *De Superman au surhomme*, Grasset, 1993.

réurrence d'éléments caractéristiques : les « méchants » sont caractérisés par une « unité physiologique » (diffformes, animalisés ou mi-hommes mi-robots, roux ou au crâne rasé...). L'intrigue, elle aussi, reste sensiblement la même, avec des variantes. Ce genre de caractéristiques permet au lecteur assidu de reconnaître le méchant dès sa première apparition, ce qui permet de mettre en place un « horizon d'attente » bientôt satisfait !

Or, les séries de littérature jeunesse fonctionnent souvent de la même manière<sup>28</sup>. Les années 50 sont l'âge d'or des séries, en particulier pour Hachette avec ses bibliothèques rose et verte. À partir de 1995, ce sont les *Chair de poule* qui remportent à leur tour un grand succès. La série ne se caractérise pas par le retour d'un héros mais par le thème fantastique : on notera également la réurrence des procédés de *cliffhanger* (artifice qui consiste à laisser la situation en suspens en fin de chapitre pour pousser le lecteur à continuer sa lecture) et de *twist ending* (fin qui retourne la situation ou ramène un nouvel élément de terreur inattendu).

La littérature de série a beaucoup été critiquée pour son manque d'originalité : on l'a volontiers associée à un produit de consommation de masse, et on lui a reproché d'abêtir ses lecteurs par son côté répétitif. La qualité d'une série comme *Harry Potter* a contribué à améliorer l'opinion des critiques sur ce type d'ouvrages. On compte aujourd'hui des séries particulièrement originales, comme les très iconoclastes *Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*, où l'auteur (Daniel Handler de son vrai nom) prend un malin plaisir à renouveler sous le pseudonyme de Lemony Snicket les poncifs traditionnels du roman feuilleton : il n'y a pas de retour à l'ordre final mais, à l'inverse des procédés habituels, un retour systématique au désordre et à l'échec, les répétitions et les invraisemblances (comme les déguisements habituels du comte Olaf) sont pleinement assumées et font partie de l'humour du texte, les digressions sont constantes, les nouvelles intrigues et les nouveaux personnages (tous caricaturaux, comme des méchants affligés d'anomalies physiques extraordinaires telles que l'amputation des deux mains !) finissent par submerger la narration. *La fin* est un pur renoncement à démêler l'écheveau que l'auteur a lui-même construit... C'est une véritable parodie de mélodrame qui est proposée avec cette série, qui a en plus le mérite de plaire aux adolescents<sup>29</sup> !

#### VERS LA FIN DE LA MIXITÉ ?

Le marché de la littérature jeunesse est segmenté en fonction de l'âge (des tout-petits aux jeunes adultes), du genre (roman policier, science fiction, fantastique...), du thème (collections sur les chevaux, la danse, les romans historiques...), mais aussi en fonction du sexe. Il s'agit de cibler en fonction des attentes supposées des lecteurs pour vendre davantage, et les filles, grandes lectrices, sont aussi potentiellement de grandes acheteuses. Les

---

<sup>28</sup> Je m'appuie ici sur le travail de Cécile Dedenon, *La littérature de série pour la jeunesse en France, des années 1950 à nos jours*, mémoire de M2 lettres modernes sous la direction de Cécile Boulaire, Tours, université François Rabelais, 2008.

<sup>29</sup> Une documentaliste de collège ZEP m'a fait part du succès que remportait cette série dans son établissement !

collections destinées expressément aux filles sont caractérisés par une couverture rose vif propre à faire fuir tout lecteur masculin, elles s'inspirent souvent de la « chick' lit' »<sup>30</sup> anglo-saxonne. Dans *Journal d'une princesse*, de Meg Cabot, on suit une collégienne new-yorkaise, Mia, qui découvre à quatorze ans que son père est le prince d'une petite principauté bordant la Méditerranée, et qu'elle doit assumer le rôle de princesse héritière, ce qui lui déplaît fortement... Le style est humoristique et très proche du *Journal de Bridget Jones*<sup>31</sup>. Plus traditionnelle et moins « exclusivement » féminine, la série des *Colombes du Roi-Soleil* remporte un succès en collège. L'histoire s'appuie sur une réalité historique<sup>32</sup> : au XVII<sup>e</sup> siècle, madame de Maintenon fonde une Maison Royale destinée à recevoir des jeunes filles de la noblesse ; Racine écrit spécialement pour elles une pièce, *Esther*, qui leur permet de se produire auprès du Roi. On suit ces événements autour de quatre jeunes filles et au travers de différentes intrigues (amour, énigme).

La segmentation d'après le sexe a donc tendance à réapparaître, alors qu'elle avait presque totalement disparu<sup>33</sup> : en réaction à l'idéologie portée par les séries des années 50<sup>34</sup>, on avait connu des années de militantisme. Citons, parmi les albums de jeunesse, quelques œuvres des « Éditions des femmes » : *Du côté des petites filles*, *Rose bombonne*, *L'histoire vraie des bonobos à lunettes*, qui prennent tous le contrepied des aprioris sexistes. Cependant, il ne faut pas forcément exagérer l'ampleur des évolutions récentes. Dans son mémoire professionnel de PLC2 documentation disponible en ligne<sup>35</sup>, et consacré à *l'Image des filles et des garçons dans Harry Potter*, Caroline Scandale montre que le roman de J.K. Rowling met en place un renouvellement des stéréotypes. Les personnages masculins ont beau être deux fois plus nombreux que les personnages féminins et le héros être un garçon, un questionnaire sur le genre distribué à des élèves de collège et de lycée révèle qu'Hermione est le second personnage préféré par les filles comme les garçons, derrière Harry et devant Ron, ce qui signifie que les garçons sont capables de s'identifier à cette héroïne. Elle est perçue comme « courageuse » et « intelligente » (plus que travailleuse<sup>36</sup>), quand Harry apparaît dans la série

---

<sup>30</sup> « Chicken literature » : de la littérature pour les poulettes...

<sup>31</sup> Les formules de mathématiques remplacent les listes de courses et les mesures de la poitrine de la narratrice se substituent aux pesées quotidiennes...

<sup>32</sup> Les notes de bas de page historiques sont d'ailleurs nombreuses.

<sup>33</sup> Au XIX<sup>e</sup> siècle, on considérait que la comtesse de Ségur était un auteur à réserver aux filles, quant les garçons pouvaient lire Jules Verne...

<sup>34</sup> Dans la série du *Club des cinq*, les héros sont deux filles, deux garçons et un chien... Ce pourrait être la mixité parfaite, à ceci près que chez les filles, Annie est cantonnée à un rôle de petite fille modèle, timide, qui apparaît rarement au premier plan, quand Claude, « garçon manqué », claironne à tout propos qu'être une fille, « c'est nul » : « Je déteste être une fille. Je ne veux pas en être une. Je n'aime pas les jeux de filles. Je n'aime que les jeux de garçons », Enid Blyton, *Le club des cinq et le trésor de l'île*, Hachette, 1962, p. 24.

<sup>35</sup> Caroline Scandale, *L'image des filles et des garçons dans Harry Potter* [en ligne], mémoire professionnel dirigé par Jane Méjias, IUFM de l'académie de Lyon, 2006. URL = <http://docsdocs.free.fr/spip.php?article392>

<sup>36</sup> « D'un point de vue intellectuel, les filles la jugent principalement studieuse et travailleuse tandis que les garçons la trouvent cultivée et intelligente. Cela signifie que la représentation que les garçons se font des filles est modifiée. Ils se démarquent de l'idée reçue que les filles réussissent grâce à leur acharnement au travail et non grâce à leur intelligence », Caroline Scandale, *op. cit.*, p. 13.

comme un garçon sensible, attaché au souvenir de ses parents (qualités plus traditionnellement attribuées aux filles).

## DES ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LA LITTÉRATURE JEUNESSE

### POURQUOI DES PROJETS LECTURE AU CDI ?

Le but des projets liés à la lecture au CDI tels que les clubs lecture, concours, défis, jurys littéraires, rencontres avec les auteurs, créent une dynamique autour du livre et de la lecture, et donnent du sens à l'acte de lire en inscrivant les écrits dans un circuit d'échanges et de communication. Les choix et le jugement personnel des élèves en sont valorisés et peuvent être pris en compte lors de la politique d'acquisition. Un travail peut également être fait sur l'objet livre, les métiers qui y sont liés, les institutions extérieures (visite de la bibliothèque, de la librairie). Les documentalistes, « passeurs de littérature », doivent proposer un fonds diversifié pouvant convenir à tous types de lecteurs : un même établissement peut en effet comprendre des élèves de niveaux de lecture et de centres d'intérêts très différents.

### LES SALONS DU LIVRE JEUNESSE

Le salon du livre jeunesse de Montreuil existe depuis 1984. Il est organisé par le Centre de Promotion du Livre Jeunesse. C'est un rendez-vous incontournable de l'édition jeunesse en France, avec des conférences, des prix littéraires, des expositions... Des salons du livre ont lieu dans toute la France au printemps. En région Centre, celui de Beaugency est particulièrement apprécié.

### CONCOURS ET DÉFIS LECTURES

Les concours (par questionnaire individuel ou challenge entre classes) permettent de motiver les élèves pour la lecture et de les récompenser par des prix (livres, chèques cadeaux...). Il peut s'agir par exemple d'un concours d'affiches publicitaires sur un ouvrage, comprenant quelques lignes incitatives et une illustration, dans le but de donner envie aux élèves de lire le livre. Le principe des défis lecture : proposer aux élèves de différentes classes la lecture d'une sélection d'ouvrages commune. Les différentes classes élaborent une liste de questions portant sur les livres lus et s'affrontent lors d'un « tournoi », le défi lecture. La classe qui a réussi à répondre juste au plus grand nombre de questions est déclaré vainqueur.

### PRIX LITTÉRAIRES ET CRITIQUES LITTÉRAIRES

En collège ou en lycée, les élèves sont cette fois promus critiques littéraires : ils doivent choisir dans une sélection d'ouvrages ceux qu'ils ont préférés et argumenter sur leur choix. On leur confie à leur tour le rôle de prescripteur : les jugements littéraires des élèves sont valorisés. Les critiques écrites peuvent être publiées sur un blog créé à cet effet ou sur l'intranet de l'établissement. Des discussions peuvent avoir lieu entre classes ou même entre

établissements pour défendre le livre préféré. Les élèves sont alors amenés à rendre compte à la classe de leur lecture et à défendre leur point de vue à l'oral. L'ouvrage ayant remporté le plus de voix est déclaré « prix littéraire » de l'établissement.

#### UN AUTEUR AU CDI

Il est possible d'organiser la venue d'écrivains de jeunesse au sein de l'établissement, le plus souvent au CDI. Les élèves doivent être responsabilisés et motivés grâce à des activités de préparation : ils contribuent à préparer la venue de l'auteur en établissant des questionnaires, en organisant des expositions ou des travaux autour de l'œuvre de l'écrivain retenu ; ils lisent bien sûr certains de leurs ouvrages et peuvent échanger par courrier avec l'écrivain. Il convient tout d'abord de se rendre sur le site de *La charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse* : ces visites constituent pour les auteurs un vrai travail qu'il convient de rémunérer. La Charte propose donc un tarif minimum reconnu, à consulter en ligne : [www.la-charte.fr/interventions/tarifs.html](http://www.la-charte.fr/interventions/tarifs.html).

#### ATELIER CONTES

Les contes sont un genre particulièrement apprécié des élèves, surtout les plus jeunes (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>). Un club « lecture de contes » peut permettre d'inciter les élèves à venir au CDI<sup>37</sup>. En lien avec le programme de français de 6<sup>e</sup>, il est également possible de proposer l'écriture de contes et leur lecture, par exemple à des élèves de primaire.

#### BOOKCROSSING OU « LE LIVRE EN LIBERTÉ »

Plusieurs articles de *Savoir CDI* font mention d'activités inspirées de la pratique du *bookcrossing*<sup>38</sup>. Au départ, le principe est le suivant : des livres sont « relâchés » dans des endroits publics (métro, café, salle d'attente...) dans l'espoir qu'ils trouveront un lecteur, qui lui-même les relâchera à son tour après les avoir lus. Dans le cadre de l'établissement, l'idée est de permettre une lecture libre, sans contrainte : les élèves trouvent des livres, les empruntent et les redéposent à disposition des lecteurs suivants. L'inconvénient étant bien évidemment que n'étant pas officiellement empruntés, les livres risquent de ne jamais être rendus et que l'évaluation de l'impact de l'opération est très difficile !

#### LES « FAN FICTIONS », UNE ACTIVITÉ À EXPLOITER ?

Que font les lecteurs entre deux parutions de volumes de leur série préférée ? Ils écrivent la suite et la publient sur Internet ! Par exemple sur le site le plus connu, [www.fanfiction.net](http://www.fanfiction.net). Le monde d'Harry Potter bat tous les records d'écriture, mais il existe

---

<sup>37</sup> Voir l'article de Sylvie Grasland-Deslot, « Le cercle des menteurs », *Savoirs CDI*, n° 208, juillet-août 2007.

<sup>38</sup> Philippe Molines, « Le book-crossing, nouvelle pratique livresque », Laurence Dussart-Jourliac, « Quand les livres jouent à cache-cache », Marie-Laure Compant-La-Fontaine et Sonia Voisin, « Bookcrossing à l'école », Élisabeth Coppin-Mortreux, « Livres en liberté au collège et au lycée », Annick Navarro, « Il est passé par ici, il repassera par là, le bookcrossing au collège », *Savoirs CDI*, n° 208, juillet-août 2007.

également des « fan fictions » consacrées à d'autres romans, mais aussi à des mangas, des films, des jeux vidéo... Quelques explications ici : <http://ffnetmodedemploi.free.fr/vert1.php>. Pour être lus, les fans auteurs doivent soigner leur orthographe, poster un résumé, et peuvent recevoir des commentaires, les « reviews », qui permettent aux lecteurs de la fan fiction de complimenter l'auteur ou de lui suggérer des améliorations. À l'ère du tout SMS où l'on s'imaginait que les jeunes n'écrivaient plus, il pourrait être possible d'exploiter cette activité spontanée, en créant un club d'écriture de fan fiction, par exemple, ou en publiant des écrits d'élèves sur le site de l'établissement.

## QUELQUES SITES INTERNET À CONNAÎTRE

### SITOGRAFIE SUR LA LITTÉRATURE JEUNESSE

[http://www.crdp.ac-grenoble.fr/doc/litt\\_jeun/sites/accueil.htm](http://www.crdp.ac-grenoble.fr/doc/litt_jeun/sites/accueil.htm)

Une sitographie très complète, avec une distribution par type de recherche : informations générales, notes critiques, bibliographies thématiques, approche pédagogique, recherche, éditions, auteurs illustrateurs. Chaque site est accompagné d'une brève présentation et de mots-clés.

### LA JOIE PAR LES LIVRES

<http://www.lajoieparleslivres.com/>

En 1965, la bibliothèque de La Joie par les Livres est ouverte à Clamart. Elle publie à destination des autres bibliothécaires de France une *Revue des livres pour enfants*, qui paraît six fois par an. La bibliothèque reçoit toutes les nouveautés jeunesse qui y sont lues et critiquées par le dépôt légal de la BNF et par le service de presse des éditeurs.

### RICOCHET

<http://www.ricochet-jeunes.org/sommaire.asp>

Incontournable : le plus célèbre des sites consacrés à la littérature jeunesse. On y trouve des ressources sur les auteurs, illustrateurs, éditeurs, les ouvrages, mais aussi des informations sur les salons du livre, les prix, les conférences, et enfin des articles critiques.

### CITROUILLE

<http://lsj.hautetfort.com/>

En 1982, une Association des Librairies Spécialisées Jeunesse est créée. En 1986, elle met en place les prix Sorcières, décernés chaque année par un jury de libraires. L'association décide également de publier une sélection de titres : la revue *Citrouille* naît ainsi en 1992.

### LIVRALIRE

<http://www.livralire.org/index.php3>

Livralire est une association créée en 1988 pour promouvoir la littérature jeunesse. Elle propose des formations et des animations autour du livre. On trouve sur le site une sélection des nouveautés, une « boîte à idées » avec des exemples d'activités à mener en CDI en lien avec la lecture, des « billets d'humeur » souvent intéressants.

#### CHRONIQUES DE LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

<http://www.livres-jeunesse.net/>

Un site géré par un professeur documentaliste, qui propose des fiches très complètes sur des livres jeunesse, triées par nom d'auteur et par titre, ou encore par entrée thématique, avec pour chaque fiche un résumé et une brève analyse critique.

#### TÉLÉMAQUE

<http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/>

Site du CRDP de Créteil. Il comprend des bibliographies thématiques, des fiches pédagogiques, des présentations de séquences de lecture...

#### BIBLIOGRAPHIE

*Inter CDI*, numéro spécial « Nouvelles lectures, pratiques nouvelles », n° 208, juillet-août 2007.

BOULAIRE Cécile, « Les mutations de l'édition et de la presse jeunesse » in *Où va le livre ?* sous la direction de Jean-Yves Mollier, La Dispute, 2007.

BOULAIRE Cécile, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

CAUSSE Rolande, *Qui a lu petit, lira grand*, Plon, 2000.

SORIANO Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975.